

« C'était mieux avant »

Michel Serres

Cet ouvrage sorti en 2017 aux éditions « Le Pommier » est pensé et présenté comme faisant suite à un de ses précédents ouvrages intitulé « Petite Poucette ». Avec cet essai, Michel Serres propose de regarder d'un peu plus près les arguments des plus anciens qui ne cessent de répéter « C'était mieux avant ».

Et le ton est donné dès le départ avec ce sous-titre ravageur :

« Dix grands papas ronchons ne cessent de dire à Petite Poucette, chômeuse ou stagiaire qui paiera longtemps pour ces retraités : c'était mieux avant. Or, cela tombe bien avant j'y étais »

Michel Serres profite donc de sa place assumée de « vieillard » ayant parcouru les 80 dernières années pour battre en brèche les arguments de ces grands papas ronchons. Il se sert pour cela de ses armes habituelles : malice, érudition, optimisme et regard décalé.

Ainsi, il revisite le 20^{ème} siècle à la lumière de cette comparaison incessante entre hier et aujourd'hui. De nos dirigeants à la santé en passant par la guerre, l'écologie ou encore la place des femmes, il nous permet de revisiter notre histoire en laissant de côté toute nostalgie pour la passer au crible de la comparaison. Et ça commence fort. Très marqué dans sa petite enfance par les réfugiés politiques espagnols arrivant dans son sud-ouest natal, il nous rappelle qui furent nos anciens dirigeants...

« Avant, nous fûmes guidés par Mussolini, Franco, Hitler, Lénine et Staline, Mao, Pol Pot, Ceausescu... rien que des braves gens, spécialistes raffinés en camps d'extermination, tortures, exécutions sommaires, guerres, épurations. Après de ces acteurs illustres, tel président démocratique fait mine anonyme sauf lorsqu'il fait signer au vaincu le traité humiliant de Versailles, qu'il lance cent bombardiers ordinaires sur Dresde ou l'arme atomique pour irradier à mort les civils d'Hiroshima et de Nagasaki. »

... et continue en rappelant avec force et insistance à quel point sa famille comme toutes les nôtres ont entre 1870 et 1950 enchainées et payé le prix de conflits meurtriers. Période qu'il compare avec les 70 ans de paix que nous connaissons depuis lors aimant à rappeler qu'une aussi longue période sans conflits reste une première pour l'humanité.

Il passe également au tamis de la comparaison nos idéologies en rappelant qu'il y a peu nous pouvions sans émouvoir « injurier basement les juifs dans les magazines », « montrer de manière quasi scientifique que les noirs en général incultes et proches des primates dataient d'avant le néolithique. » Il est certain que de tels souvenirs nous poussent à regarder autrement notre quotidien et notre tendance à la nostalgie d'un temps béni et doux mais perdu. Et il continue avec toujours la même tendresse pour notre jeunesse qui se bat pour la planète

« Alors que grand-papa votait pour les hommes et eux seuls, Petite Poucette se mit à défendre le monde comme nos entreprises, à proposer même qu'il devint sujet de droit. »

Michel Serres tout au long de ces 50 pages se plaît donc à nous rappeler comment dans des domaines aussi variés que la maladie, les conditions de travail, la place des femmes, des hommes ou encore la vision de la souffrance nous vivons non pas dans un monde bon, mais bel et bien dans un monde meilleur. Inutile de multiplier les exemples dans cette recension tant il est plaisant de les lire et de suivre la logique de ce philosophe aussi malicieux que précis.

« C'était mieux avant », un essai résolument optimiste voyant en l'horizontalité naissante un avenir où l'homme ne cherche plus à gagner mais à partager, ne cherche plus à être le plus grand mais à rejoindre le lot commun assumant ses fragilités. « Tels les dinosaures qui n'ont pu survivre qu'en choisissant une autre forme... celle de petits oiseaux... Ils n'ont survécus que pour avoir choisi la faiblesse ». Au fond si Petite Poucette l'emporte sur Grand Papa c'est justement parce qu'elle est Petite et qu'elle le reste.

Aussi plaisante fut-elle la lecture de cet essai me laisse pourtant sur ma faim. Non pas que je sois nostalgique d'un temps que je n'ai pu connaître mais l'analyse du temps présent semble un peu juste ou trop enjolivée. La lecture de ces quelques pages ne laisse aucun doute sur le

progrès très net concernant nos conditions de vie. Mais il me semble dommage que le regard acéré de l'auteur ne se soit pas penché sur les conditions actuelles. Si celles-ci sont meilleures ne sont-elles pour autant un peu critiquables. Les dernières pages mettent en avant l'horizontalité des relations qui permettront de vivre ensemble en mettant l'accent sur la rencontre et pourtant force est de constater que l'horizontalité actuelle juxtapose plus des groupes et des communautés animés par l'entre-soi et ne crée que trop peu de liens entre des personnes assumant ou tout du moins partageant leurs fragilités. Autant « C'était mieux avant » peut donner un élan, donner confiance en l'avenir autant je trouve qu'il manque de réalisme sur le temps présent.

En plus d'opposer les grands papas rochons et les Petites Poucettes, peut-être aurais-je souhaité que de sa place de « vieillard » il nous aide à pointer quelques-unes des failles qui entachent notre monde pas encore assez bon. Critique que nous pouvions également faire à l'encontre de « Petite Poucette ».

Un propos qui oppose peut-être trop facilement les temps anciens et les temps actuels en oubliant de souligner tout ce que Petite Poucette a à apprendre de Grand-Papa.

Jérôme Gaillard

Laboratoire national des initiatives